



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 112 Avril 2021

revue mensuelle et gratuite sur le thème du chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiagothérapie...

12.200 gentils et fidèles abonnés (voire plus...)

→ pour nous faire parvenir un article, nous envoyer une photo, poster un commentaire, émettre une opinion, une expérience, partager un témoignage, avancer une idée, pour vous abonner, pour vous désabonner, pour abonner un ami, pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

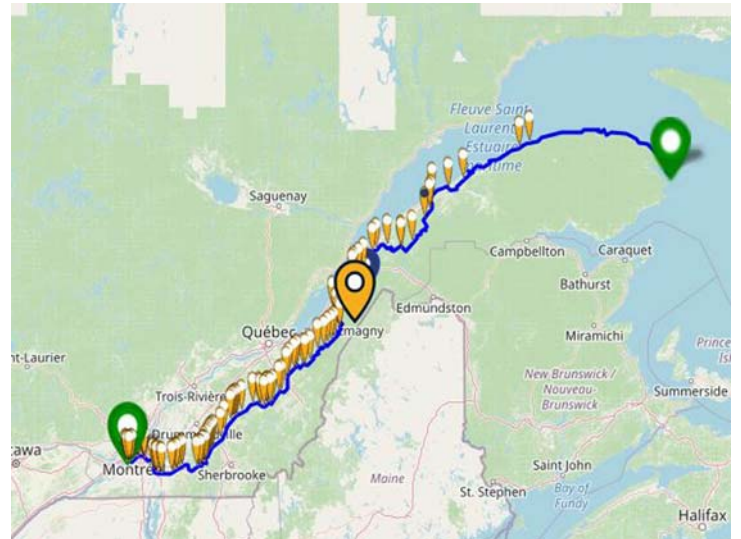
allez sur le site www.chemindecompostelle.com et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

- [Le Défi ça marche](#)
- [Demande de renseignements](#)
- [Extrait du magazine Sphères n°3 : Pas à pas](#)
- [Le Camino Portugais : 3ème épisode](#)
- [Association Franc-Comtoise du chemin de Compostelle : Extrait du bulletin n°43 Hiver 2019-2020](#)
- ["A Compostelle", Hommages au chemin de Saint-Jacques](#)
- [La Compostela, remise en question](#)
- ["Sur la route" : 150 km en 6 jours de trek, 100% solidaire sur les chemins de Compostelle. Aurélie, Bénédicte, Claire et Virginie](#)
- [Charade : épisode 26](#)
- [Voyages extraordinaires](#)
- [La via Podiensis en deux étapes](#)
- [Nouveauté : Que trouvent les pèlerins sur la route ?](#)
- [2021/2022 des chemins de Saint-Jacques de Compostelle](#)
- [Compostelle Paroles de pèlerins de Céline Anaya Gautier \(extrait\)](#)
- [Association Franc-Comtoise du Chemin de Compostelle Extrait du bulletin n°43 \(hiver 2019-2020\)](#)
- [Le plus beau des cadeaux](#)
- [Le Miam Miam Dodo de la voie de Tours](#)
- [Compostelle visite guidée Tome 2](#)
- [Petites annonces](#)
- [Dossier de Presse ACIR](#)



→ Le Défi ça marche

Il réussit le **Défi ÇA MARCHE** 1200 km en 90 jours (de novembre 2020 à février 2021)

Saint-Jean-sur-Richelieu, le 3 février 2021 – Jeune retraité de la Rive Nord de Montréal, Bertrand Naud a entrepris le Défi ÇA MARCHE le 2 novembre pour marcher l'équivalent des 1 200 km du Chemin du Québec et terminer le 1 février au Bout du monde (le phare de Cap Gaspé).

En tout respect avec les consignes des autorités, il a marché tous les jours un minimum de 10 000 pas (7 km) dans son environnement. En accumulant ses déplacements, plus souvent autour de 10 à 25 km quotidiennement, il a vu sa progression avec une application virtuelle comme s'il était réellement sur le Chemin du Québec.

Mais il n'est pas seul, presque 150 participants suivent ces traces et arriveront dans les prochaines semaines au Bout du monde. Tout comme Bertrand, s'ils n'en ont pas assez, ils peuvent même revenir à la marche sur la carte virtuelle.

Non seulement cela permet aux marcheurs de sortir de l'isolement et de bouger pour leur bien-être, mais cette activité sert aussi de levée de fond pour l'organisme qui développe l'unique tracé de rando-communautaire en Amérique, le **Chemin du Québec**, long de 1200 km, entre Dorval et le phare de Cap Gaspé qui, en passant, signifie le Bout du monde.

Ce défi pour tous - débutant, intermédiaire et avancé - permet donc de se familiariser avec les 80 communautés que constituent le parcours d'un bout à l'autre du Québec, grâce à des photos, des anecdotes et d'inspirantes histoires. Une belle façon d'encourager notre tourisme local, tout en se préparant pour possiblement aller marcher sur le véritable chemin, dès la levée du confinement.

Le Chemin du Québec relie de multiples sentiers, pistes cyclables, routes rurales, traversant neuf régions touristiques de Montréal jusqu'au phare de Cap Gaspé et ce, sur les deux rives du Saint-Laurent. L'unique chemin de randonnée communautaire en Amérique

les zoreilles du chemin



aux valeurs Compostelle : Libre – Autonome - Abordable.

Le Chemin du Québec www.CheminduQuebec.ca invite les marcheurs à visiter de nombreuses communautés bâtisseuses du Québec. C'est de toute évidence un chemin détenant un riche patrimoine culturel et historique, permettant aux gens d'ici et d'ailleurs de découvrir les beautés pittoresques de ce coin de pays. Tous peuvent y trouver leur compte mais chacun appréciera le calme des chemins ruraux et de la forêt, franchissant monts et vallées, sans oublier les différentes communautés culturelles ou religieuses établies au Québec depuis 400 ans.

Pour information : Chantal Rondeau,
Coordonnatrice au développement
✉ coordination@cheminduquebec.ca

→ Demande de renseignements

Je suis flamande et depuis quelques années, je marche sur les routes de Compostelle. J'habite à Bruges en Belgique.

A cause de mon âge, j'ai mal aux genoux et je cherche un moyen de ne plus porter mon sac sur le dos. La solution serait peut être le Carrix (un chariot à une roue). Je souhaiterais avoir des renseignements sur ce chariot, et l'avis de ceux qui l'ont utilisé. Je vous remercie vivement pour vos réponses.

Sol Mannens - Brugge - Belgique ✉ sol.mannens@telenet.be

Vous pouvez voir sur le site de chemindecompostelle.com, à la rubrique : Porter son bagage autrement, les chariots de voyage.

→ Extrait du magazine Sphères n°3 : Pas à pas

Marcher longuement, lentement, résolument, pendant des jours, des mois, c'est faire preuve d'une forme précise de courage : cette endurance, qui n'est pas de l'ardeur explosive, mais une manière de tenir bon sur la durée. C'est faire preuve aussi de dignité : celui qui marche se tient debout et avance. La marche symbolise une humilité qui n'est jamais humiliante... C'est se donner l'occasion, dans la

monotonie immense des spas répétés, de redécouvrir un mode privilégié de présence à soi, aux autres, au monde sensible.

Frédéric Gros, Marcher, une philosophie 2018

→ Le Camino Portugais : 3ème épisode

23/08 : Journée « d'ouf je suis en haut! »

Arneiro - Monsanto – Minde (chambre chez l'habitant)

Je me délecte d'un vrai bon café à Monsanto, nom célèbre mondialement. Ici, je ne sais si l'agriculture utilise massivement des pesticides, mais elle est moins présente. Le paysage dodeline dans maquis et garrigues ou forêts odorantes de chêne-liège et d'eucalyptus. Ah ! Les fragrances durant ce frais matin ! L'aube a choisi un bon moyen de saluer le marcheur en diffusant des salves de parfums. Odeur piquante du pin, senteurs du thym et du laurier et l'exhalaison de l'eucalyptus si fraîche, si particulière. Enivrante. Cet arbre au tronc léproisé desquame ses vieilles peaux qui jonchent la terre rougeâtre des collines. Pourtant, malgré les apparences malades de son tronc, que cet arbre est majestueux ! Il s'élève fièrement vers l'immensité céleste et procure l'ombre tant désirée sur le chemin. Arbre décrié pourtant car il propage les incendies et brûle comme une torche, surtout quand il est encore jeune.

La marche devient plus automatique, plus fluide. Les premiers bobos disparaissent. Et le camincho s'appriivoise. A moins que ce soit moi qui m'appriivoise. Faut dire que caminho se montre plus sympathique, offrant beaucoup de chemins et peu d'asphalte. Le chemin a retrouvé sa blancheur particulière finement sableuse.

J'ai rencontré un cantonnier solitaire qui entretient le chemin avec sa pelle, sa pioche, sa barre à mine et son vieux camion. Comme je le félicitais pour son beau travail, dans la langue utilisée par les pèlerins, un mélange de Français, d'Italien et d'Espagnol, il me répondit du tac au tac que c'était pour la Madone. Nous approchons en effet de Fatima. J'y serai demain soir.

Ici, dans les « Freguesias » locales, les habitants sont fiers de leurs « Azulejos ». Les « Freguesia » sont les paroisses. Les communes en quelque sorte. Et les « azulejos » sont les carreaux de faïences peintes qui décoorent leurs maisons et édifices. Certaines sont un vrai plaisir pour les yeux.

L'étape s'est achevée à travers des garrigues hachurées de murettes comme en Ardèche ou le Vivarais.

Puis devant un mur ! La côte en haut de laquelle on dit ouf quand on y est enfin. Passé le col, le but est en vue, tout en bas, de l'autre côté de la montagne inattendue. Minde, blottie dans sa vallée, toute blanche, rejette la lumière solaire et éblouit le voyageur éreinté tant par la montée ardue que par la descente cruellement technique et pentue. Je suis assis à une terrasse, dégustant une bonne bière !

24/08 : Journée de Fatima : Minde – Fatima - Caxiaris

Je n'aurais pu faire autrement que de nommer cette journée ainsi ! Qu'auraient dit les portugais si fervents de célébration mariale. Arriver à Fatima c'est un peu comme arriver à Compostelle. Le monde, la ferveur religieuse et tout le commerce qui l'accompagne. Néanmoins c'est émouvant. C'est le bout du chemin. Du moins c'est ce que cela laisse croire. Cette impression d'être arrivé au bout du chemin. Alors que c'est loin d'être le cas. Et puis ne dit-on pas que l'essentiel n'est pas le but, mais le chemin ?

On tombe sur Fatima sans coup férir. D'un coup, au sortir des bois et des garrigues. Un immense parking bourré de touristes et, derrière la nuée de pollution des échappements, le sanctuaire majestueux. Imaginez l'homme sorti des bois, sale et puant, au milieu d'une foule bigarrée, plutôt « chique », estivante et bien vêtue. Ça fait tache !

Mais on oublie vite qu'on s'est bagarré avec le monde, devant la splendeur et la sacralisation du lieu. Impossible de rester indifférent. On est touché. Quelques temps, cloué sur place, comme devant la cathédrale de Compostelle, à ressentir l'ambiance, la majesté, la ferveur de certains qui traversent la place sur les genoux. Envie de capter l'ineffable et ce qui nous dépasse. Une ambiance de marchand du temple et de touristes non pèlerins, également,



les zoreilles du chemin

dès qu'on quitte l'esplanade.

Ce sera donc la journée de Fatima, mais qui ne s'achèvera pas là. Ce soir, je prends le bus pour sauter une étape. Le parcours est coupé par un incendie et les bus ne circulent pas le week-end, direction Caxiarias.

L'étape fut plaisante, entièrement, ou presque, sur un beau chemin se frayant un chemin, après une longue montée, dans la garrigue d'abord entre les murettes, puis dans d'anciennes garrigues repeuplées par des monocultures de pins sylvestres et d'eucalyptus. J'ai une attache particulière pour ces arbres longilignes, un peu hautains, à la belle chevelure. Le chemin est confortable à leur pied, tout tapissé de leurs feuilles en forme de banane aplatie. Une attache ambiguë sachant le tollé qu'il provoque chez les agriculteurs, pour bien des raisons écologiques. Chemin agréable, dans la fraîcheur de l'ombre des arbres et sous le vent léger. Est-ce moi qui supporte mieux la chaleur ou fait-il moins chaud ? Je consulte l'eau de ma gourde, elle n'est plus chaude assez pour faire le thé !

Pierre-Henry Couôteaux ✉ pierre.henry.couteaux@skynet.be



→ Association Franc-Comtoise du chemin de Compostelle : Extrait du bulletin n°43 Hiver 2019-2020

Je suis en retraite le 1er avril 2019 et je suis parti de chez moi pour Compostelle le 30 avril 2019. Je suis arrivé le 19 juillet à Santiago. Puis Fisterra et Muxia, c'est-à-dire fin du périple le 22 juillet 2019. Mon désir était de faire ce pèlerinage seul. J'ai marché 40 jours seul et le reste accompagné de pèlerins rencontrés sur le Chemin, avec qui j'ai beaucoup sympathisé. Nous sommes devenus de très bons amis. J'ai pu réaliser ce rêve vieux de 30 ans grâce à ma compagne. J'avais pour accomplir ce pèlerinage, en plus de mon vieux rêve, sept raisons qui m'ont propulsé sur le Chemin :

1 - Pour remercier mes parents agriculteurs décédés qui ne pouvaient pas le faire, les remercier de m'avoir donné la santé et la famille extraordinaire qu'ils m'ont offerte (sept frères et sœurs qui s'entendent à merveille).

2 - J'adore l'histoire et la géographie et là, j'ai été comblé.

3 - J'adore la nature, et quoi de mieux que la marche pour découvrir ces paysages sublimes.

4 - Pour moi c'était un défi physique et là encore j'ai été gâté. Aucune blessure. J'ai seulement été malade durant une journée, avec de la fièvre, et une demi-journée, j'ai marché avec un mal horrible à un talon parce que j'avais changé de semelles. Saint Jacques est venu à mon secours et tout est rentré dans l'ordre.

5 - Défi moral : Pourrais-je tenir trois mois seul, avec la séparation en plus de ma famille : ma compagne, nos sept enfants adultes et nos sept petits-enfants ? Je dois reconnaître que j'ai eu le moral dans les chaussettes, mais durant une seule journée. Cela faisait trois semaines que je marchais seul et tous les jours avec de la

pluie ou du brouillard avec, en prime, un vent froid qui m'obligeait à porter continuellement mon poncho. Tous les autres jours, je pensais beaucoup à ma famille car j'y suis énormément attaché mais sans que cela me décourage. Saint Jacques et son Chemin m'ont complètement aspiré, happé et je m'y suis trouvé très bien, très heureux.

6 - Côté Spiritualité : Comme je l'ai dit précédemment, j'adore l'histoire, l'histoire de France mais surtout l'histoire de Besançon, de la Franche-Comté et de mon petit village, Myon. Toute mon enfance a été baignée par la religion dans laquelle je croyais dur comme fer. En prenant de l'âge et en me replongeant dans l'histoire, la religion catholique en était bien sûr au centre et j'en suis venu à me poser beaucoup de questions. Je suis donc parti pour Compostelle pour essayer de trouver des réponses à ces questions. En lisant le guide Miam Dodo, je lisais un petit encart qui expliquait que dans le village que je traversais, Lauzerte, après Cahors dans le Quercy Blanc, durant les guerres de religion, les Huguenots envoyés par le clergé avaient massacré 570 personnes. Horrifié, en sortant de ce village, je m'interrogeais : «Pourquoi Dieu a-t-il permis cela, comment peut-on arriver à des choses pareilles ?» et je me demandais : «Est-ce que Dieu existe ?». A l'instant même où je me posais cette question, je levais les yeux et, voyant un balisage du Chemin avec une inscription, je me suis approché pour lire ceci : «Oui, il t'aime, ne doute plus». Le Chemin venait de répondre à mes interrogations.



7 - Je suis parti également pour venir en aide si possible à certaines personnes qui me sont chères, qui ont des problèmes de santé.

Pour finir, j'ai trouvé de la gentillesse tout au long de ce Chemin. Il y règne une ambiance, une convivialité, un esprit de liberté fantastiques. Les pèlerins, comme ceux qui les accueillent, sont tellement adorables que l'on n'a pas envie que cela s'arrête. Arrivé devant la cathédrale de Santiago, je me suis effondré en larmes. Pleurs de joie d'être arrivé, pleurs de tristesse parce que mon voyage prenait fin. Diverses impressions se mélangeaient en moi. J'étais heureux et triste à la fois. Durant ces 84 jours je peux dire que j'ai rencontré le bonheur, seul, ou même accompagné. Je me suis mis à l'écoute de mon corps et j'ai découvert la joie de le connaître et d'en prendre soin pour qu'il m'emmène au bout du voyage. J'ai rencontré des gens formidables de courage, d'amour, de tendresse. J'ai trouvé la sérénité, la joie de vivre. J'ai trouvé que ce Chemin était également un formidable moment de partage. J'espère que Saint Jacques m'aura entendu et que mon pèlerinage aura pu aider tous ceux pour qui je suis parti. Spirituellement, je crois que je me sens mieux et plus en phase actuellement avec la religion car mes doutes ont disparu.

Michel Martin



les zoreilles du chemin

→ "A Compostelle", Hommages au chemin de Saint-Jacques

Pour honorer la troisième année jubilaire de ce siècle, 34 personnalités ayant effectué le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle partagent leur expérience avec enthousiasme.

Chacun offre ici un texte inédit, s'exprimant dans le genre littéraire qu'il a choisi (récit, abécédaire, lettre, nouvelle, poésie, pièce de théâtre, etc.). Ces émouvants témoignages, pleins de tendresse et d'humour, parlent de liberté, de partage, de fraternité et de joie retrouvée.

Cet ouvrage manquait à la littérature jacquaire. Désormais, il appartient à l'histoire vivante de ce chemin millénaire !

Sous la direction de Gaële de La Brosse
Editions Salvator

Les droits d'auteur de ce livre seront versés à l'association Seuil, fondée par Bernard Ollivier, qui organise des marches éducatives pour les jeunes en difficulté sur les chemins de Saint-Jacques.

→ La Compostela, remise en question

Suite à la publication de mon dernier article concernant l'impact du covid-19 sur le nombre de « Compostela » distribuées en 2020, un lecteur me faisait part de son questionnement face à cette Compostelle.

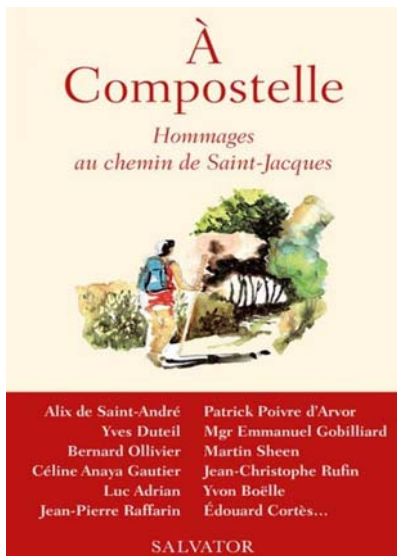
Si lors de son premier pèlerinage, il était allé chercher sa Compostelle, ce n'avait plus été le cas lors de son second pèlerinage depuis Séville.

Il me disait : « Cette démarche m'a paru infantile, et j'étais gêné pour ces pèlerins qui attendaient deux heures devant le bureau des pèlerinages (et pour les bénévoles qui distribuaient les diplômes). »

Le questionnement de ce pèlerin m'a amené à réfléchir au sens de la Compostelle

Pour être honnête, je ne m'étais jamais interrogé à ce propos.

Je n'ai d'ailleurs aucune connaissance d'une quelconque réflexion sur le sujet.



Nous sommes allés, mon épouse et moi, plusieurs fois à Compostelle et chaque fois nous avons été chercher notre Compostela.

Cette démarche s'inscrivait simplement dans une sorte de respect de la tradition, comme le fait aussi de mettre notre main dans l'empreinte creusée par des milliers de mains de pèlerin.e.s dans la colonne centrale à l'entrée de la cathédrale, ou de poser le front sur la tête de l'orant qui se trouve sur l'autre face... elle n'avait pas beaucoup plus de sens que cela : répéter des gestes traditionnels séculaires.

Mais le sens de cette « Compostelle » ?

Au Moyen-Âge et au cours des siècles suivants, cette compostelle était la preuve pour les condamnés qu'ils avaient bien réalisé leur peine et pour les simples pèlerins cette délivrance était probablement liée aux réglementations des pèlerinages car les pèlerins furent progressivement tenus d'apporter des justificatifs de leurs déplacements.(1)

Mais aujourd'hui quel sens a la Compostelle ?

L'office des pèlerins à Compostelle définit la « Compostela » comme une accréditation qui certifie que le porteur « Make the pilgrimage for religious or spiritual reasons, or at least an attitude of search...do the last 100 km on foot or horseback, or the last 200 km by bicycle.../... to visit the Tomb of St.James»(2)

Il s'agit donc d'un certificat, d'un diplôme.

L'office des pèlerins en accorde aussi un autre ; un « Certificado de distancia »(3) et d'autres certificats très récents sont attribués par des organismes locaux : le « Fisterrana », le « Muxiana » et le « Pedronia » et enfin le « Traslato xacobe »(4)

La Compostela est un document en papier fort (conçues, sans le dire, pour pouvoir être encadrées). Le lieu où l'on peut se procurer un tube en carton pour la protéger est d'ailleurs souvent renseigné.

Le fait que 40 à 50% des « Compostelle » distribuées le sont à des pèlerin.e.s ayant marché moins de 150 km (5, 6,7), est-il totalement indépendant de l'exigence d'avoir marché au moins les 100 derniers km pour obtenir cette Compostelle ? On peut honnêtement en douter !

La « Compostelle » joue très probablement pour un certain nombre d'entre eux un rôle important d'incitant renforçant l'effet de mode découlant du battage publicitaire entourant le pèlerinage vers Santiago.

L'office des pèlerins est certainement conscient de l'effet pervers d'attraction de cette accréditation et des conditions de son octroi.

En effet, c'est elle qui établit et publie les statistiques concernant les attributions des Compostelas (portant notamment sur les lieux de départ des pèlerin.e.s) et c'est elle aussi qui, pour essayer de limiter le nombre de « faux pèlerins » venant réclamer leur attestation, exige depuis quelques années de faire apposer 2 tampons par jour sur la crédencial pour les 100 derniers km des chemins.

Les autorités ecclésiastiques se trouvent donc dans une position quelque peu schizophrénique, cherchant d'une part à préserver le pèlerinage en cherchant à limiter le nombre de « faux pèlerins » mais d'autre part en utilisant, consciemment ou non, la Compostela comme « carotte » servant à attirer le pèlerin...

Il est permis de se demander si la Compostela a encore de nos jours un sens. Cette attestation, (diplôme, médaille, décoration) apporte-t-elle une valeur supplémentaire au pèlerinage ou au contraire, a-t-elle plutôt un effet pervers sur celui-ci ?

Personnellement, je penche nettement vers le deuxième terme de l'alternative.

Mais c'est bien sûr grâce à la Compostela, que les statistiques concernant le pèlerinage peuvent être établies.



Est-ce une raison suffisante pour ne pas en abandonner l'usage ?

Mais ce n'est pas moi qui décide...

Tout ceci étant dit, il est indéniable que la Compostela représente pour une bonne majorité de pèlerins et pèlerines le couronnement de leur pèlerinage, elle en marque l'aboutissement et comporte de ce fait un aspect affectif important.

(1) FONDATION DAVID PAROU, La Compostela ou certificat du pèlerinage, En ligne sur le site de la Fondation : <https://www.saint-jacques.info/compostela.html>

(2) OFICINA DE ACOGIDA AL PEREGRINO, La Compostela, En ligne sur le site de l'Oficina : <https://oficinadelperegrino.com/peregrinacion/la-compostela/>

(3) OFICINA DE ACOGIDA AL PEREGRINO, Certificado de distancia, En ligne sur le site de l'Oficina : <https://oficinadelperegrino.com/peregrinacion/certificado-de-distancia/>

(4) LEQUIEN Alain, Compostela, Fisterrana, Muxiana, Pedronia et certificat de la Traslatio xacobeae, En ligne sur le site de l'auteur : <http://www.bourguignon-la-passion.fr/2018/03/8-compostela-fisterrana-muxiana-pedronia-et-certificat-de-la-traslatio-xacobeae.html>

(5) SWALUS Pierre, D'où sont partis les pèlerins arrivés à Compostelle en 2017, En ligne sur le site Vers Compostelle de l'auteur : <http://verscompostelle.be/pele2017.htm>

(6) BODAN Fabienne, Points de départ des pèlerins pour Compostelle 2018, En ligne sur le site Pèlerins de Compostelle de l'auteur : <http://pelerinsecompostelle.com/points-de-depart-des-pelerins-pour-compostelle/>

(7) OFICINA DE ACOGIDA AL PEREGRINO, Estadísticas, 2019, Procedencias, En ligne sur le site de l'Oficina : <https://oficinadelperegrino.com/estadisticas2/>

Pierre Swalus ✉ pierre.swalus@verscompostelle.be

→ "Sur la route" : 150 km en 6 jours de trek, 100% solidaire sur les chemins de Compostelle. Aurélie, Bénédicte, Claire et Virginie

Nous avons choisi de mettre à profit notre marche sportive et spirituelle pour aider les personnes de mucoviscidose. L'intégralité des dons sera directement versée à "Demain Sans Mucoviscidose". DMS, association reconnue d'intérêt général basée à Saint-Apollinaire, travaille en coopération avec le CRCM du CHU de Dijon (Centre de Ressources et de Compétence de la Mucoviscidose) et accompagne les patients dans leur quotidien. Cette année encore, nous serons leur porte drapeau dans l'authenticité et la bonne humeur !

Notre étape de septembre 2020 au départ du Puy-en-Velay a permis de récolter 3 450 euros pour DSM.

Le 26 avril 2021, nous reprendrons le chemin là où nous l'avions laissé à Nasbinals et ferons étape à la Tour des Chapelains (Saint-Chély-d'Aubrac), au domaine d'Armagnac (Espalion), à l'Arche d'Yvan (Campuac), à l'Abbaye de Sainte Foy (Conques), au gîte bio La Vitta E Bella (Livinhac-le-Haut) pour terminer notre périple au Soleiho (Figeac). L'objectif que aimerions atteindre est de 3000 euros de dons. C'est la somme manquante pour financer un SI-

→ Charade : épisode 26

Voilà comment les plus belles langues disparaissent et s'engluent peu à peu dans les borborygmes et les éructations... Sorties des cavernes voici des milliers d'années, elles y retournent au crépuscule des civilisations...

On applique mon premier pour calmer une douleur

Mon second est l'inverse de la droiture

Ma troisième trône au Pérou

On picole ma quatrième à la fin du repas

Mon tout est une bourgade-étape du GR 65 en Margeride

Réponse : Saint-Alban-sur-Limagnole
Synthol - penchure - Lima - gndle

→ Voyages extraordinaires

En pèlerinage vers le Mont-Saint-Michel j'avais trouvé en forêt un tout petit chapelet de bois portant sur l'envers de la croix le mot Jérusalem, il me semblait y voir un signe que je ne pouvais refuser.

Par deux fois, je suis arrivée à pied à Rome. Une fois par la Francigena rencontrée à Lausanne en partant de ma maison près de Aurillac et la seconde fois en partant de Vézelay pour Assise et en continuant ensuite jusqu'à Rome.

Le « logique » aurait pu être de repartir de Rome par la Francigena du sud mais je n'arrivais pas à me décider.

Ce que je souhaitais c'était de partir d'un point où j'étais arrivée et passée à pied. Soudain, le déclic a eu lieu. J'allais retourner à Assise et je verrai ensuite.

Lorsque l'on se trouve sur le chemin d'Assise en partant de Vézelay, on trouve au nord de la Toscane, à San Miniato Basso exactement, la séparation d'un autre chemin qui part vers Assise. Je me souvenais d'avoir hésité lors de mon premier passage mais j'avais continué sur celui des amis de Vézelay. L'occasion m'était donnée de l'arpenter, si possible.

Pour des raisons d'atterrissage d'avion par temps de gros orage avec six heures de retard à Florence et de la gentillesse de mon voisin de siège, voilà que ses parents qui l'attendaient à l'aéroport avec une voiture se sont proposés de me conduire. Sauf que c'était à Fucecchio, situé à six ou huit km, plus au nord. Peu importe, j'étais passée là deux fois aussi et je suis allée voir les sœurs Clarisses de la ville qui m'y avaient déjà reçue. C'était un excellent lieu de départ. Dans le compagnonnage de Saint-François.

DIJONNAISE Vendredi 2 octobre 2020

Mucoviscidose : elles ont marché au profit des malades

Quatre amies ont suivi à pied le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, pendant cinq jours, au profit de l'association Demain sans mucoviscidose. Une aventure qu'elles ne sont pas prêtes d'oublier et qui leur a donné envie de poursuivre dès que possible.

Quatre amies ont eu l'idée de faire une randonnée pédestre ensemble. Elles s'appellent Aurélie Lecocq (46 ans, diététicienne de Quincy), Claire Binet (45 ans, secrétaire comptable de Vainot et Chaignot), Florence Baillet (46 ans, directrice de communication, de Dijon) et Virginie Baillet (44 ans, assistante d'exploitation, de Talant). « Quitte à marcher, autant le faire pour une bonne cause », a proposé Aurélie. Elles ont donc décidé de partir sur les chemins de Compostelle, du 17 au 21 septembre, au profit de l'association Demain sans mucoviscidose, dont le siège est à Saint-Apollinaire et dont Claire est trésorière. « Pour aider celles-ci, qui a dû annuler toutes ses manifestations de plus en plus, nous avons fait appel aux dons », précise Claire. Après une période d'entraînement, car Claire et Virginie n'avaient pas l'habitude de

marcher longtemps, les quatre amies ont rejoint au village, le 16 septembre, Le Puy-en-Velay, où l'Église-Lévy leur a permis de parcourir 127 kilomètres en cinq jours, et terminer à Nasbinals, en Lozère, le 21 septembre au soir.

Des rencontres marquantes

Passant les nuits en gîte, les quatre amies ont fait des rencontres et ont toutes gardé un souvenir. « Je me souviens de ce couple de trentennaires, avec deux enfants », se rappelle Aurélie. « Partir pour six mois, il était difficilement des charnières transportant son équipement. » « Nous avons fait la connaissance d'un jeune homme de Toulouse, parti pour deux mois pour une recherche scientifique, incertain. Heureux. Au chômage, il avait fait perdre son dans de simples vacances. »

Elles ont collecté 3 450 €

Virginie, Florence, Aurélie et Claire ont financé personnellement leur voyage et ont récolté 3 450 €, intégralement versés à Demain sans mucoviscidose. Ces dons serviront à aider les patients atteints de cette maladie et, en particulier,



MEOX (dispositif médical facilitant le drainage bronchique sans fatigue et procurant une sensation de souffle retrouvé) au CRCM.

Suivez-nous sur Facebook : Demain Sans Mucoviscidose et instagram : sur_la_route_pour_dsm <https://www.helloasso.com/associations/demain-sans-mucoviscidose/formulaires/1/widget> (réduction fiscale de 66%)

les zoreilles du chemin

Toujours à cause de cette timidité à me dire que je partais vers Jérusalem, j'ai décidé d'aller vers des sanctuaires. Après Assise, j'ai donc continué vers le Monte San Angelo, dans le Gargano. Cela avait du sens pour moi. On dit que le Mont-Saint-Michel, la Sacra San Michele où l'on passe sur le chemin d'Assise en venant de Vézelay, ce Monte San Angelo, donc, et aussi... Jérusalem sont parfaitement alignés les uns par rapport aux autres.

Du Monte San Angelo, j'ai rejoint la mer Adriatique, suis passée à Bari. Brindisi où j'aurais pu avoir un bateau pour la Grèce mais je souhaitais continuer vers Otrante qui était le port d'embarquement de Saint-François lorsque il est allé rencontrer le Sultan d'Égypte (à l'heure actuelle ce n'est plus un port d'embarquement pour la Terre Sainte).

De Otrante, il ne restait plus tant que cela d'étapes pour aller au Sanctuaire Santa Maria di Leuca, à l'extrême sud des Pouilles dans le Salento, au bord de la mer. J'ai fait ainsi. En marchant deux mois plein rien qu'en Italie.

Puis de là, je suis repartie en bus jusqu'à Lecce où j'étais passée à pied, puis en train jusqu'à Brindisi où j'avais le bateau le lendemain. Le bateau m'a laissée à Igoumenitsa, en dessous de la frontière albanaise. J'ai descendu la côte le long de la Grèce continentale pour arriver au pont du Péloponnèse. Là, j'avais le E4 assez souvent. Je suis passée par le massif du Taygète et assez souvent en me dérotant pour aller dans les monastères.

Je suis arrivée ainsi à Gythio qui est le port d'embarquement pour la Crète, après un bon mois supplémentaire de marche. Là, je me suis interrompue trois semaines environ pour rentrer en France pour la naissance d'un petit-fils.

Vol retour pour Athènes, retour en bus à Gythio où j'avais le bateau le lendemain.

Ce choix par une route maritime s'est imposé car en 2019 (mais il doit très certainement en aller ainsi encore aujourd'hui), Israël n'admettait pas une arrivée directe d'un pays musulman. Et donc, une route par les Balkans et la Turquie aurait imposé de toutes façons un passage par Chypre.

J'ai d'ailleurs eu un interrogatoire assez serré à l'aéroport de Tel Aviv et long avec « confiscation » (momentanée heureusement) du passeport, prises de photos avec lunettes et sans lunettes, le fait que j'arrive de Chypre semblait déjà poser des problèmes.

Tous ces transports par bateau et avion, je savais qu'il n'y avait plus en 2019 (ce devait être rétabli, je ne sais pas ce qu'il en est maintenant) de liaison maritime entre la Crète et Chypre, seulement par avion, plus celui vers Israël, tout cela me posait problème. En règle générale, c'est à pied que je parcours mes chemins de pèlerinage. Et déjà que je ne semblais qu'à peine mériter d'aller vers Jérusalem !

En bonne judéo-chrétienne, il me fallait marcher ! Alors, marchons ! C'est ainsi que je me suis retrouvée à non seulement parcourir la Crète d'ouest en est mais à en faire le tour complet et non sans l'avoir traversée 4 fois dans sa largeur, nord-sud, sud-nord, répété



une fois de plus. En passant dès que possible par les montagnes, celles du Psiloritis notamment. On retrouve le E4 en Crète. Revenue au nord, à Heraklion, j'avais un avion pour Larnaca à Chypre. Là encore, un mois de marche.

De nouveau, j'ai souhaité faire le tour. Mais sans traverser, juste le tour, en n'entrant pas dans la partie turque, en la longeant simplement et en passant par les montagnes du Troodos où sont cachées, parfois complètement isolées, dix des chapelles classées à l'UNESCO avec leurs fresques tellement émouvantes et sidérantes de beauté. Je ne suis entrée dans la partie turque simplement à Nicosie.

De retour à Larnaca, j'ai pris un vol pour Tel Aviv. Après un petit mois de marche.

De là, en suivant le Shivr, assez souvent mais à l'envers, je suis « montée » jusqu'à Akko (Saint-Jean d'Acre). Le Shivr est un grand chemin, réputé et assez difficile, qui part du nord ouest d'Israël, au kibboutz Dan et descend jusqu'au sud, à Eliat, en se gardant bien de traverser par les Territoires... Les hikers qui le parcourent sont très respectés. C'est « The » Trail. Il faut reconnaître qu'il est très émouvant qu'une voiture s'arrête avec le chauffeur qui demande si on est sur The Trail. Les accueils y sont répertoriés et on y reçoit de l'aide.

Lorsque je répondais que je ne le parcourais que par tronçons car je voulais bifurquer sur le Jesus Trail on me disait invariablement gentiment mais en riant « you are Christian ! ». C'est vrai mais c'est aussi que je voulais passer en Cisjordanie.

De Akko, je suis redescendue, en oblique, vers Nazareth, Cana, le Mont Arbel pour rejoindre le Lac de Tibériade. Là, je l'ai longé, puis le Jourdain, le désert de Judée, un peu de la Mer Morte. Je suis remontée ensuite vers Jérusalem. Il ne restait plus qu'à attendre le 24 décembre pour parcourir la petite dizaine de km restante pour arriver à Bethléem et entendre la messe de Noël. Le dernier mois de marche.

Il y a eu tant de choses vécues, tant de rencontres, des moments si forts et inattendus comme cette veillée mortuaire de l'Higoumene mourante à laquelle j'ai été invitée à me joindre dans un monastère du Troodos où j'étais accueillie pour la halte. Tant d'autres !

Ces cafés partagés entre musulmans, juifs et moi chrétienne. Ces autres moments où dans les villages palestiniens on me hélait des fenêtres pour que j'entre. Et si par chance quelqu'un parlait anglais, comprenant ce que j'étais en train de faire, on appelait celui et ceux des voisins qui avaient fait le hajj. Tous frères !

En Crète, toujours en montagne, hébergée par un couple très âgé, démuné sans doute, et qui le lendemain matin m'attendait pour me remettre une canne de berger crétois que l'époux avait lui-même taillée et dont j'ai été si fière et qui trône toujours à la maison.

Anne Robbes ✉ annerobb3@gmail.com



les zoreilles du chemin

→ La via Podiensis en deux étapes

J'ai fais la via podiensis en deux étapes, en février 2020 du Puy jusqu'à Cahors et en février 2021 de Cahors jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Les images et mes impressions sont retenus sur

<https://amjakobswegfebruar2020.wordpress.com/2020/02/05/erster-blogbeitrag/>
<<https://amjakobswegfebruar2020.wordpress.com/2020/02/05/erster-blogbeitrag/>

<https://amjakobswegfebruar2020.wordpress.com/2021/03/07/via-podiensis-2eme-partie-fevrier-2021/>

Georges Regner ✉ georges.regner@gmail.com

<http://georges-regner.mozello.de/>



→ Nouveauté : Que trouvent les pèlerins sur la route ?

Sur les chemins de Compostelle, chrétiens, musulmans et athées parcourent la même route. En 2019, 350 000 pèlerins se sont présentés sur le parvis de la cathédrale Santiago. Au Québec aussi, de plus en plus de gens se lancent sur les routes. Que se passe-t-il sur les chemins de pèlerinage au 21^e siècle ?

« L'exercice pèlerin offre un espace où il devient possible de se reconstruire. »

Les auteurs ont réfléchi pour définir l'expérience qui se dégage de pèlerinages ou de longues randonnées. Lorsque les marcheurs dépassent leurs limites physiques, ils vivent une expérience spirituelle.

Avec clarté et poésie, cet ouvrage offre les clés pour comprendre ce que signifie faire un pèlerinage aujourd'hui. Soucieux de parler autant au cœur qu'à la raison, les auteurs présentent des réflexions savantes et inspirantes qui aideront les pèlerins à comprendre ce qu'ils vivent et ce qu'ils recherchent.

Tout comme la lecture d'un roman éveille l'esprit, engendre des images, ranime des souvenirs, déclenche des idées nouvelles et fait réfléchir ; la lecture du chemin éveille le pèlerin et le déplace autant physiquement que spirituellement.

Les auteurs sont cofondateurs du centre d'accompagnement pèlerin Bottes et Vélo.

Brigitte Harouni est détentrice de deux maîtrises en éducation de

l'Université de Montréal. Elle a été formée à l'accompagnement spirituel au Centre de spiritualité Manrèse.

Éric Laliberté est doctorant en théologie, spécialisé en études pèlerines, à l'Université Laval. Il est l'auteur du roman *compostellan Le champ d'étoiles* (Carte Blanche, 2008).

Jasmine Côté ✉ jasmine.cote@novalis.ca
Coordonnatrice aux communications et au marketing

→ 2021/2022 des chemins de Saint-Jacques de Compostelle

Nous avons le plaisir de vous adresser les dossiers de presse pour la saison 2021/2022 des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France :

- l'itinérance jacquaire en France « Des chemins à vivre, des histoires à partager »

- le bien du patrimoine mondial « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France » (version FR, version EN)

Téléchargeables sous ce lien :

<https://www.dropbox.com/t/sCXkv7iH7CC2xZv8>

Ou dans l'espace presse

<https://www.chemins-compostelle.com/espace-presse>

2021/2022 sont deux années Compostellanes, ou années saintes ou années jubilaires (quand le 25 juillet, jour de la fête de saint Jacques tombe un dimanche) : ces deux années seront ainsi jalonnées de manifestations culturelles proposées par les acteurs sur les multiples itinéraires et dans la mesure de ce que les circonstances permettront.

Plusieurs temps forts culturels, un grand rendez-vous le 2 octobre, des publications de références... vous sont signalés en même temps que les chemins, les pèlerins, les valeurs de cet héritage européen et de ce patrimoine de l'Humanité.

Vous trouverez ces manifestations dans un agenda de saison culturelle à paraître fin avril/début mai et en ligne sur les sites internet.

Sébastien Penari

Développement scientifique et culturel - Relation aux adhérents

Agence des Chemins de Compostelle

www.chemins-compostelle.com

www.cheminscompostelle-patrimoine mondial.fr

Retrouvez l'ACIR Compostelle sur Facebook et sur Instagram !

→ Compostelle Paroles de pèlerins de Céline Anaya Gautier

Saint-Jacques-de-Compostelle Ces quelques mots, ce lieu que j'ai rêvé, imaginé, pleuré pendant plus de trois mois, j'y suis enfin, ce jour tant attendu. Et là, rien ! Rien ne se passe, ni joie, ni pleurs, ni émotion. Juste cette sensation de vide et cette question : "Tout ça pour ça ?"

Toutes ces douleurs physiques et émotionnelles, toutes ces rencontres, ces amitiés, ces joies, tous ces sentiments mitigés, ces moments d'intense réflexion ou de "non réflexion", ces recherches de limites physiques et émotionnelles... Tout ça pour ça ? Ces clagues, ces petits deuils, ces grandes joies, ce sentiment d'être au bon endroit pour la première fois de sa vie et... Tout ça pour ça ? Mais qu'est-ce que je fous là ?

Je ne veux plus être là, je veux rentrer chez moi. Ce chez moi que je n'ai plus. Je ne peux plus voir tous ces gens heureux, émus, admiratifs, contemplatifs, ou tout simplement sereins. Je sens la colère monter en moi, je crie intérieurement :

Mais arrêtez ! A quoi ça sert ? A quoi ça vous sert d'être heureux ?

Je veux m'enfuir, partir en courant, quitter cette ville, cette cathédrale que je voulais tant voir et contempler. Tout ça pour ça.

Marion Moreau

les Zoreilles du chemin



→ Association Franc-Comtoise du Chemin de Compostelle Extrait du bulletin n°43 (hiver 2019-2020)

J'héberge à Saint-Jean-de-Losne avec un dortoir de sept places depuis quelques années. En 2019, nous avons eu trois fois plus de personnes que les années précédentes, des personnes très intéressantes, désireuses de partager le pourquoi de leur marche. Quelquefois certaines restent une nuit de plus pour se reposer. Par contre, cette année, et c'est la première fois que cela arrive, nous avons eu un couple en bicyclette très odieux et exigeant, surtout la femme qui ne faisait pas la différence entre un dortoir et un cinq étoiles et deux jeunes filles suisse-allemandes qui trouvaient que 30 € avec le petit-déjeuner c'était cher. J'ai eu la gentillesse de baisser le prix. En remerciement elles ont noté sur le livre deux lignes très désagréables, que c'était honteux un accueil à ce prix-là, que c'était à la limite de la propreté, alors que ce sont les seules qui ont quitté le dortoir sans laver leur vaisselle. Heureusement, c'est la première année que cela arrive car cela ne vous donne pas envie de continuer ! Voilà mon année 2019 si cela peut vous être utile.

Danielle Moullet

→ Le plus beau des cadeaux

Au printemps 2019, suite à un licenciement économique, j'ai eu envie de me lancer sur le chemin de Compostelle, le fameux « Camino ».

Marcher, volontairement seule, avec mon sac sur le dos, et découvrir de superbes endroits de la France puis de l'Espagne, dans la nature, voilà qui allait sûrement m'ouvrir des horizons et me donner à voir ma vie autrement.



Cette sculpture en bronze est située à quelques foulées seulement de la cathédrale du Puy-en-Velay où je me suis lancée quelques jours avant la Pentecôte. J'avais pris ce cliché car j'avais aimé la pose de cette jeune pèlerine, et je m'étais amusée de l'incongruité de placer cette « pause » si proche du départ.

En ce premier jour sur le chemin, je n'avais qu'une certitude : que je n'allais malheureusement pas pouvoir accomplir la totalité du trajet d'une traite compte tenue de mon organisation personnelle. En revanche j'ignorais que ce premier tronçon allait être vite suivi d'un second, puis d'un autre, et encore un, jusqu'à me mener à Santiago plus rapidement que je n'aurais pu l'imaginer...

Car, vous pourrez le lire, vous pourrez l'entendre : il y a de la magie sur le Camino. Mais pour le comprendre, le comprendre véritablement, il faut le vivre. S'il y a bien une chose, une pensée, qui relie tous les pèlerins de Compostelle, c'est celle-ci : le Chemin (et ce qu'il apporte) se décrit souvent difficilement, il se vit, tout est dans le ressenti.



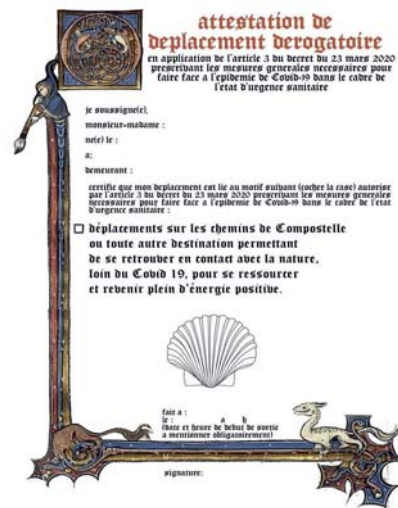
Dès le premier jour, la marche est devenue pour moi une véritable drogue. Dès le premier jour, j'ai tout aimé du Chemin. Les sentiers dans notre si belle nature tellement changeante d'une région à l'autre, la solitude de la marche conjuguée avec la convivialité des tablées le soir dans les gîtes, la richesse des rencontres de pèlerins de tous âges et de toutes nationalités, et le temps qui s'étire rythmé par chacun de nos pas et qui selon les jours et la difficulté du terrain ou de notre forme semble durer 1000 heures ou à peine quelques unes. Mais qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige - car j'ai marché durant les 4 saisons - pas un jour sur le Chemin ne m'a pas semblé être un cadeau...

Car oui, dès le premier jour, je m'offrais sur les sentiers, l'un des plus beaux cadeaux que la vie puisse nous faire : voir le soleil se lever.

Je suis une citadine, et ma forêt quotidienne est habituellement façonnée de béton et de bitume. Mais j'aime la nature, la lumière, les grands espaces et les vieilles pierres. Aussi, sur les 1500 km que j'ai parcouru en une quarantaine de jours, à part quelques matins gris, j'ai eu l'immense bonheur de voir le soleil se lever tous les jours, sans jamais en manquer un - même au solstice d'été dès potron-minet. Ce merveilleux présent se teintait chaque matin d'une palette nouvelle, dans un décor différent, avec des parfums singuliers. Chaque jour, j'ai remercié le Seigneur de me donner la chance de vivre ces matins-cadeaux, de me donner un corps qui me permette de marcher, de vivre pleinement ce chemin.

Il y eut donc un premier fragment de chemin au printemps. Un second fragment au début de l'été. Un troisième fragment à la fin d'été. Un quatrième fragment à la fin automne et un dernier fragment au coeur de l'hiver, pour former un tout, pour former Mon Chemin, celui que j'avais à accomplir.

À chaque fois que je laissais le Chemin derrière moi pour reprendre ma vie de citadine stressée, je revenais gonflée d'une belle énergie, d'une force intérieure qui me permettait de m'accrocher au tumulte de mon quotidien. Il y eut des journées d'une beauté inouïe, des moments inoubliables, de superbes rencontres dont les échanges dureront peut-être des mois ou des années. Ou une vie. Car il y eut surtout une dernière très belle journée, la seule journée de tout mon Chemin où j'ai accepté de marcher accompagnée du début jusqu'à la fin.



Le 4 janvier 2020, je suis arrivée à Santiago. Aux côtés de Sebastiano. Je ne savais pas alors que ce serait le début de notre histoire. Une histoire entre Paris et... Milan. Aujourd'hui, j'attends patiemment comme cette pèlerine la fin des restrictions de voyage liées au Covid-19, afin que nous puissions vivre notre histoire avec moins de « pauses », car en ces temps incertains, notre seule certitude c'est que notre rencontre est véritablement notre plus beau cadeau du Chemin...

Stéphanie ✉ stephanietorrici@yahoo.fr

→ Le Miam Miam Dodo de la voie de Paris-Tours

Cette année 2021 qui s'en vient, verra d'une grande nouvelle s'esbaudir les gens du Grand Chemin...

Une première réunion à Poitiers en 2018 avec les associations responsables de la voie de Tours. Des dizaines d'appels téléphoniques durant les mois qui ont suivi. Une réunion tournante d'une semaine en janvier 2020, cette fois avec chaque association prise individuellement. Un mode opératoire, un référent par association, un collationnement minutieux des données historiques, des hébergements et services existants, la recherche au fond des ordinateurs des plus belles photos.

La rencontre avec Myriam, qui a pris en mains d'une façon magistrale le travail technique de ce nouveau bébé. L'implication des offices de tourisme heureux de ce guide en devenir.

La création de la cartographie avec Latitude Cartagène, de Lyon, notre fournisseur habituel de la cartographie des Miam Miam Dodo.

167 Plans à dessiner : 35 de Paris à Tours en passant par Chartres, 37 de Paris à Tours en passant par Orléans, 89 de Tours à Saint-Jean-Pied-de-Port, plus 6 plans pour ceux qui emprunteront la rive Est de la Gironde à partir de Blaye.

Et des centaines d'hébergements et de services à joindre par courriel et téléphone, leur expliquer ce qu'est un pèlerin de Saint Jacques, ce qu'est un Miam Miam Dodo, leur soustraire les informations essentielles à la création d'un guide.

Et tout ça en pleine crise du Covid, alors que la France entière était confinée et que les personnes contactées ne savaient même pas si elles pourraient un jour rouvrir leurs accueils.

Que soient remerciés tous ceux qui nous ont aidés, et grâce auxquels ce nouveau Miam Miam Dodo va voir le jour : les associations, leurs présidents et leurs membres, les mairies, les offices de tourisme, les accueillants du Chemin, tous ceux qui se battent depuis une vingtaine d'années pour le renouveau de la Via Turonensis.

Notre Miam Miam Dodo, posé par-dessus le mur qui borde solidement ce vieux chemin, sera une modeste pierre sur le parcours des siècles, un hommage à tous les pèlerins qui y ont déposé leurs prières, porté leurs espoirs, et quelquefois trouvé l'éternité.



Nous avons choisi dans ce guide, comme dans les autres Miam Miam Dodo, de privilégier l'itinéraire promu par les associations jacquaires responsables des sections, délaissant quelquefois le GR 655 de la FFRP.

Nous avons aussi pris le parti de décrire les deux branches qui, partant de Paris, se rejoignent à Tours : la branche de Chartres et la branche d'Orléans. Voilà pourquoi cet ouvrage est aussi volumineux que celui de la voie de Vézelay.

Les pèlerins adeptes du porter-léger découperont avant le départ les pages concernant la branche qu'ils n'utilisent



pas.

Le pèlerin habitué aux Miam Miam Dodo des autres voies jacquaires depuis 24 ans retrouvera ses repères habituels : la cartographie lumineuse à l'échelle 1/37.500 (1 cm sur la carte correspond à 375 m sur le terrain, la plus précise de



tous les topoguides existant), les bornes kilométriques donnant les distances, la courbe des difficultés et des reliefs, les temps de marche, les pointillés pour rejoindre un hébergement hors-chemin et les mille et un détails qui font qu'un Miam Miam Dodo est beaucoup plus qu'un topo-guide.

La voie de Paris-Tours est une voie qui laissera au pèlerin de Saint Jacques des souvenirs inoubliables. C'est d'abord la voie la plus ancienne et celle qui fut la plus parcourue autrefois, drainant tous les pèlerins venus des Flandres.

C'est aussi celle qui est la plus riche sur le plan monumental. Il ne se passera pas une journée sans que ne s'offre au pèlerin un joyau d'art roman, posé là voici plus de dix siècles par de fiers compagnons bâtisseurs..

Sur le plan physique, c'est la plus facile des quatre voies jacquaires majeures. Le relief y est modéré sur tout le trajet.

Pour ceux qui pratiquent une section du Chemin chaque année, elle est très facile à fractionner car elle toujours proche d'une ligne de chemin de fer, notamment la ligne TGV qui relie Paris à Bordeaux.

Pour les adeptes du pèlerinage à vélo, l'absence de relief sera une bonne raison d'y aller, ainsi que la présence de la voie verte des bords de Loire.

Le Miam Miam Dodo de la voie de Paris-Tours, l'ange gardien des pèlerins de la Via Turonensis...

Désormais disponible sur notre site internet : www.levieuxcrayon.com

les Zoreilles du chemin

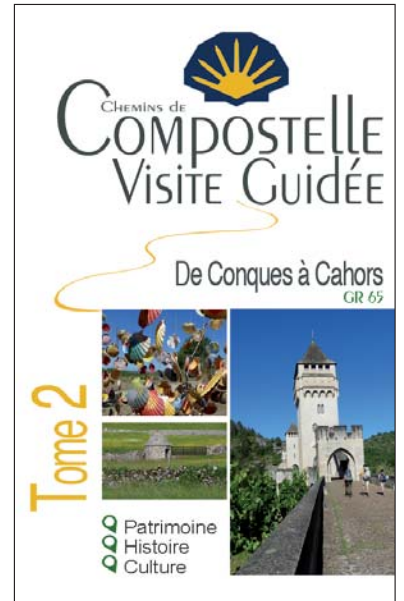
→ Compostelle Visite Guidée Tome 2

Après le Tome 1 paru en 2020 sur la section Le Puy-Conques, voici que nos deux fourmis besogneuses, Loriane et Claudine, se sont remises à l'ouvrage pour donner naissance à ce bel ouvrage, monument de culture à nul autre pareil.

400 pages pour découvrir les merveilles du Chemin de Saint Jacques...

Le Compostelle Visite Guidée est destiné :

- aux futurs pèlerins et randonneurs en phase de préparation,
- à ceux qui sont en chemin et aiment profiter de ce qui jalonne leurs pas,
- aux accompagnateurs véhiculés qui disposent de temps pour découvrir et visiter,
- à ceux qui, chez eux, suivent leurs proches avec intérêt,
- aux nostalgiques de retour sur leurs pas, qui cette fois prennent le temps de s'attarder,
- aux vacanciers et touristes attentifs et curieux,
- et même à ceux qui voyagent du fond de leur canapé.



Compostelle Visite Guidée, Tome 2 de Conques à Cahors... 18 €

Disponible sur notre site internet : www.levieuxcrayon.com

Figeac Découvrir

Où l'on voit qu'il faut savoir pousser les portes...

Restauré au début du **xx^e** siècle (par le ministère des Beaux Arts, celui-là même qui a permis sa sauvegarde), l'hôtel de la Monnaie a d'abord reçu la noble fonction de **musée de la ville**. Préalablement destiné à une orientation lapidaire, il a abrité dans un premier temps des éléments architecturaux et ornementaux remarquables issus des destructions ou ruines de la ville.

Transformé par la suite en **office de tourisme**, il a conservé deux pièces maîtresses de ce musée : deux portes d'exception, présentées de part et d'autre du bureau d'accueil. Elles font chacune référence à une figure historique d'importance.

► **À gauche, la porte dite « de Sully » – seconde moitié du **xvi^e** siècle**

L'histoire locale attribue la demeure d'origine de cette porte à la famille du fameux **duc de Sully** (1559-1641), conseiller et ministre des finances d'Henri IV, qui avait démissionné rapidement de ses charges royales à la mort du souverain (1610). Dès 1616 il avait pris ses quartiers dans le Quercy, à Capdenac-le-Haut, près de Figeac, et à Montricoux, près de Montauban. Son fils, comte d'Orval, a été nommé gouverneur de Figeac quand, en 1598, la ville sous la tutelle protestante a obtenu le statut de place de sûreté. Remontée en ces murs, cette porte mérite que l'on oublie brochures et dépliants pour lui accorder une véritable attention.

Car il serait dommage que cette œuvre ait traversé les âges pour jouer un simple rôle de figurante. D'autant qu'elle est la **seule rescapée** d'une demeure détruite en 1923 (autrefois situé sur la place du même nom), dont on peut se demander au vu de ladite porte d'entrée à quoi elle a bien pu ressembler...

Vous admirerez autant la porte en noyer massif au décor finement sculpté que son encadrement colossal de style Renaissance. Il se dit qu'elle recèle un secret... Avis aux détectives dans l'âme...

► **À droite, la porte dite « Galiot de Genouillac » – **xvi^e** siècle**

Plus modeste que la précédente, mais plus ancienne, elle est probablement issue de la **bâtisse médiévale**, que l'homme avait transformé en demeure élégante, au 12, rue Roquefort (voir ci-contre). Notons que cet édifice a été en partie détruit, avant d'être repris au milieu du **xix^e** siècle. Il y a perdu ce qui en faisait un modèle d'hôtel particulier du **xvi^e** siècle.

Concernant la porte ici présente, vous pouvez reconnaître sur sa partie haute des éléments symboliques de la carrière de Galiot de Genouillac, **grand maître de l'artillerie** de François 1^{er} (voir ci-après) : boulets et pot à feu (ici plus proche du canon faisant feu que du vase d'ornement) sous la couronne royale d'un certain F.

152

Figeac Découvrir

3 Hôtel de Colomb et son Espace Patrimoine 5, rue de Colomb

Issu de la longue lignée de la noble et fortunée famille de Colomb, implantée à Figeac au **xiv^e** siècle, cet **hôtel particulier remanié** au **xvi^e** et au **xx^e** siècle a été légué à la ville en 1868. Il accueille l'hôtel de ville depuis 1877.

Sa **tour de six étages**, massive, que couronne un soleilho à colonnettes, est celle qui domine largement la ville.

Portrait d'une ville : Figeac

Pour **pénétrer au coeur de l'histoire de la ville**, de ses édifices et de ses habitants comme pour comprendre le fonctionnement de cette cité marchande, un ensemble de maquettes, plans et panneaux thématiques retrace et explique **l'évolution de la cité** sur ses quelque mille ans. Vous y découvrirez également les nombreuses marchandises (que l'on pourrait qualifier pour bon nombre d'exotiques) qui ont fait la fortune des grands commerçants figeacois.

Véritable complément à la découverte de Figeac, cet espace donne les **clés** pour vous permettre d'interpréter votre visite de la ville. À voir avant ou après, selon chacun, mais à voir.

Espace patrimoine
Mi-juil à mi-sept : tj
10h-12h30/14h-18h
Avr à mi-juil et Mi-sept à fin oct : tj sauf lundi
14h-18h
Gratuit
Exposition permanente
+ expositions temporaires
ville-figeac.fr

Exemples pour reconnaître le bâti au fil des siècles

► **Style roman.** **xii^e** siècle. Maison du Griffon (page 168)

► **Début de l'art gothique.** **xiii^e** siècle. Hôtel de la Monnaie (page 150).

► **Art gothique affirmé.** **xiv^e** siècle. Maison au n°5 place Champollion (page 169).

154

Petites annonces (parution 3 mois)

BARAYOLE est à la recherche de bénévoles pour accompagner un jeune et marcher en binôme (un adulte pour un jeune) pendant 4 à 6 semaines sur les chemins de Compostelle en Espagne (2 départs par an : septembre et mars). Une équipe éducative de relais et de soutien est présente sur place. L'âge n'est pas le critère premier ; jeune retraité(e) dynamique est bienvenu(e). Une formation de 2 journées est organisée avant le départ (la participation à la formation est obligatoire). Accompagnement et formation : tous frais inclus (déplacement, logement, nourriture).

L'association BARAYOLE accueille des jeunes garçons et filles de 13 à 21 ans confiés par le juge des enfants car victimes de carences éducatives de leur entourage. Nos dispositifs d'accueil leur permettent de s'apaiser et de découvrir leurs capacités.

Si vous êtes intéressé(e) merci de contacter l'association :

Par mail : marche.benevole@barayole.fr www.barayole.fr

Par courrier : 34 avenue de la gare 79160 Coulonges-sur-l'Autize



Nous mettons en vente notre gîte « Les petits cailloux du chemin » situé sur le Chemin de St Jacques GR6 (voie de Rocamadour) 950 à 1000 pèlerins par an sauf 2020 où nous avons reçu 700 pèlerins.

Il est situé à Gramat le long de l'Alzou 12 km avant Rocamadour. Maison de 200 m², 5 chambres avec sanitaires, capacité 15 places. Nous recevons en ½ pension. Notre établissement est référencé auprès des organismes Lot Tourisme, Rando étape, la Pèlerine, la Balaguere, Miam Miam Dodo. Période d'exploitation : avril à octobre. Prix 150.000 € murs et fonds de commerce. Etudions toutes propositions.

06-81-37-09-64 gite.gramat@gmail.com www.gramatgitepelerin.com

Colette propose UN ACCOMPAGNEMENT THÉRAPEUTIQUE INDIVIDUEL sur les CHEMINS de COMPOSTELLE, à prix coûtant. Vous ressentez la nécessité de vous reconstruire, vous avez conscience que marcher dans la nature, vous ressourcerait. A travers l'effort physique, le mental se transforme, évolue, la vision des événements de notre vie se bonifie.

Je chemine à vos côtés, pour vous apporter sécurité et soutien psychologique. Praticienne en massage, cette prestation est offerte. De même, vous bénéficierez d'un soutien psy ponctuel de mon conjoint, par téléphone ou Skype.

Simplicité, Authenticité, se Parler Vrai sont au cœur de cette expérience. Osez emprunter un nouveau chemin de vie, et, à votre retour : « repartir « d'un bon pied » !

En savoir + : www.heliospsy.com/un-accompagnement-therapeutique-individuel-sur-les-chemins-de-compostelle/



Dominique Perdu nous envoie son ouvrage « Chemins, sentiers et routes vers la lumière ».

Pendant deux mois elle a, explique-t-elle, osé franchir la porte du cœur. Elle s'est installée entre ombre et lumière près de son cœur.

15 €

Pour commander : contacter l'auteure Véronique Gimenez au 06-73-11-62-83

editionsurmesure@gmail.com



300 pages
29 euros TTC

La Mélodie du Chemin - Regards d'un agronome en marche vers Saint-Jacques

Lent et régulier, telle une marche, ce récit de voyage vous emmènera en pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Mêlant habilement spiritualité et érudition, Robert Hénaff nous invite à contempler et à en apprendre davantage sur les paysages et les productions qui façonnent les territoires du Puy-en-Velay à Saint-Jean-Pied-de-Port. L'auteur vous conduit à ressentir la nature, les hommes et leurs activités tout au long du Chemin. Face à cet hymne à la marche et à la beauté de nos terroirs, difficile de résister à l'envie d'enfiler ses chaussures de randonnée !

Robert Hénaff est un agronome chevronné à la retraite. A la fois scientifique, marcheur et pèlerin, il nous présente ici le premier tome de son aventure vers Saint-Jacques-de-Compostelle, il est accompagné du géographe René Mansard, du ruraliste Christian Sérager et de la journaliste agricole Monique Roque-Marmeys.

ISBN : 978-2-918098-78-2 Broché, 252 illustrations, 35 cartes. Chez tous les libraires, à la fnac, ou sur le net. Sortie fin octobre. Editions de La Flandronnière 3 rue des Gourlettes 63450 Saint-Saturnin, www.editionsdelaflandronniere.com

→ Dossier de Presse ACIR

Nous avons le plaisir de vous adresser les dossiers de presse pour la saison 2021/2022 des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France :

- l'itinérance jacquaire en France « Des chemins à vivre, des histoires à partager »

- le bien du patrimoine mondial « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France » (version FR, version EN)

Téléchargeable sous ce lien : www.chemindecompostelle.com/acir.pdf

2021/2022 sont deux années Compostellanes, ou années saintes ou années jubilaires (quand le 25 juillet, jour de la fête de saint Jacques tombe un dimanche) : ces deux années seront ainsi jalonnées de manifestations culturelles proposées par les acteurs sur les multiples itinéraires et dans la mesure de ce que les circonstances permettront.

les Zoreilles du chemin - explicatif sur les petites annonces

Les petites annonces commerciales des Zoreilles :

Le revenu des petites annonces des Zoreilles est utilisé pour payer la location de notre serveur sécurisé et le travail de mise en page.

Nous acceptons uniquement des annonces ayant un lien direct avec le Chemin de Compostelle, le pèlerinage, la marche. Nous nous réservons le droit de refuser toute annonce qui nous semblerait ne pas relever de cet objet.

Pour qu'une annonce paraisse dans les Zoreilles d'un mois (ordinairement le 15 du mois), il faut impérativement qu'elle nous parvienne le mois précédent. Exemple : pour paraître dans les Zoreilles du 15 Juin, une annonce doit nous parvenir avant le 31 Mai. il n'y a pas de Zoreilles en Juillet-Août dans les boîtes-courriels. Elles passent l'été dans les alpages...

Nous écrire : pour nous envoyer une annonce, poser une question, etc..., écrivez à : annonces@chemindecoste.com

Paiement : le règlement par chèque ou virement devra nous parvenir en même temps que l'annonce.

Chèque à l'ordre de « éditions du Vieux Crayon », 119 route de l'Aubraie, 85100 Les Sables d'Olonne

Ou bien virement sur le compte CCP : BIC PSSTFRPPNTE IBAN FR02 2004 1010 1106 4827 3D03 268

FORMAT 1 - 15 € TTC

photo 38 mm X 30 mm (108 pixels X 85)
+ 6 lignes de texte
- ou bien 15 lignes de texte sans photo

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, sed primus moenia eius conscendit.

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret,

atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, sed primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis

parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque juvenum pro amplificanda et tuenda patria plurimum laboris ac periculi sustinebat, deforme sibi existimans, quos dignitate praestaret, ab his virtute superari; ideoque Aemilianus hanc militiam, aliis propter difficultatem vitantibus, sibi deposcit. Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis

Bonus :

Les annonces paraîtront dans **3** numéros consécutifs, ce qui leur laissera une bonne chance d'être lues et de susciter un intérêt chez un lecteur des Zoreilles !

FORMAT 2 en hauteur - 30 € TTC

photo 40 mm X 55 mm (113 pixels X 156)
+ 15 lignes de texte

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis

parci et consuli deberet: sed tunc clarissimus quisque juvenum pro amplificanda et tuenda patria plurimum laboris ac periculi sustinebat, deforme sibi existimans, quos dignitate praestaret, ab his virtute superari; ideoque Aemilianus hanc militiam, aliis propter difficultatem vitantibus, sibi deposcit. Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis

FORMAT 2 à plat - 30 € TTC

photo 89 mm X 30 mm (252 pixels X 85)
+ 6 lignes de texte

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis

FORMAT 3 - 50 € TTC

photo 89 mm X 54 mm (252 pixels X 153)
+ 15 lignes de texte

Scipio Aemilianus, cum in Hispania sub Lucullo duce militaret, atque Intercatia praevalidum oppidum circumsederetur, primus moenia eius conscendit. Neque erat in eo exercitu quisquam aut nobilitate aut animi indole aut futuri praesagiis, cuius saluti magis